

Les mystères de Harris Burdick

Revisités par la classe de 4° 4

RECITS FANTASTIQUES



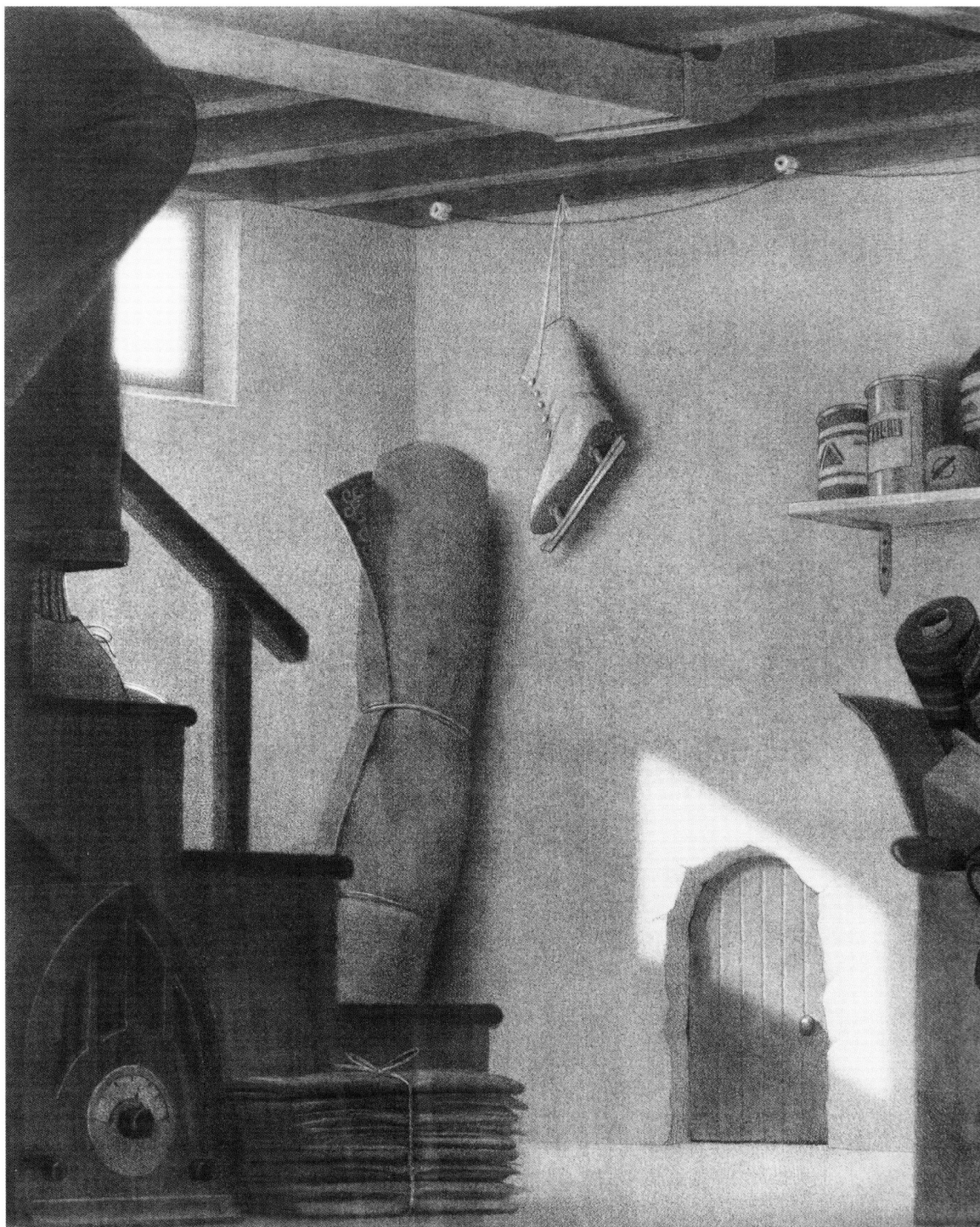
Les dessins de ce livre ont été découverts par Chris Van Allsburg chez un éditeur de livres pour enfants, Peter Wenders. Celui-ci lui raconta qu'un jour, il reçut la visite d'un homme se présentant comme Harris Burdick et lui expliquant qu'il avait écrit et illustré quatorze histoires. Mais il n'avait apporté qu'un seul dessin de chacune. Chaque illustration comportait juste un titre et un sous-titre. L'homme promit à l'éditeur de revenir le lendemain avec l'ensemble de son oeuvre. Mais il ne revint ni le jour suivant ni ceux d'après et on n'entendit plus jamais parler de lui.

Aujourd'hui, le mystère de Harris Burdick demeure entier, ainsi que ses histoires que bien des personnes ont tenté de reconstituer...

Les élèves de 4° 4 s'y sont essayés à leur tour. Ils ont choisi le dessin qui les a inspiré le mieux et imaginé l'histoire qui pouvait aller avec. Leur texte comporte obligatoirement, à un moment donné du récit, la (ou les) phrase(s) laissée(s) par Harris Burdick.

Bravo à eux pour les talents révélés au terme de belles coopérations !

Des invités inattendus



Son cœur battait très fort. Il était certain d'avoir vu le bouton de la porte tourner.

Je m'appelle Louis, j'ai 36 ans. En 1991, j'ai emménagé dans une maison située dans la ville de Greenwich. La maison était grande, un peu vieille, avec beaucoup de fleurs autour. Elle était construite en hauteur. Les anciens propriétaires voulaient déménager car le mari avait trouvé un nouveau travail dans une autre ville. J'ai sauté sur cette bonne affaire.

Une semaine après mon installation, alors que je rangeais quelques affaires, j'ai entendu un bruit de plus en plus fort. Comme un claquement de porte répété.

Le soir, le bruit est revenu, mais encore plus fort. Prenant mon courage à deux mains, je suis descendu à la cave pour voir ce que c'était. Arrivé en bas, mon cœur battait très fort : j'étais certain d'avoir vu la poignée de la porte tourner. Puis j'ai eu l'impression que cette porte me contrôlait, comme si elle me parlait. J'étais obnubilé par elle. La porte m'attirait comme si elle voulait que j'entre dans la pièce. C'est ce que je me suis résolu à faire.

La pièce était sombre avec juste une petite lumière qui éclairait une chaise au milieu. J'étais terrifié, je me sentais faible, sous l'emprise de quelque chose que j'ignorais.

Soudain, la porte s'est refermée derrière moi. Impossible de l'ouvrir. J'étais enfermé et je ne savais pas pourquoi. Peut-être que c'était juste du vent, ou peut-être que la poignée s'était juste cassée ? Je ne savais pas. Je n'en savais rien. Mais ce que je savais, c'est que j'entendais encore ce bruit insupportable. Je sentais que je perdais la raison.

Alors que j'étais replié sur moi même, j'ai entendu une voix : « Bonjour Louis, j'espère que tu te souviens de moi, parce que moi oui. Tu sais, tu m'as vendu une maison et je suis mort enseveli par le toit moisi à cause de toi. Je te propose une chance , celle de rester vivant en résolvant une énigme. Si tu réussis à sortir d'ici tu pourras rester en vie, sinon tu me rejoindras en enfer. Bonne chance Louis ».

Il s'en est suivi un ricanement démoniaque.

L'homme qui me parlait était mort depuis deux ans. Je sombrais dans la folie. Je ne savais que faire, j'étais horrifié, sans pouvoir bouger.

Mais il fallait que je réussisse à sortir. J'ai pris mon peu de courage à deux mains et me suis levé. J'ai cherché plusieurs méthodes pour m'échapper de cet enfer, mais aucune ne fonctionnait. Les portes étaient verrouillées, aucune fenêtre, les murs étaient incassables. J'étais seul, désespéré, sans avenir.

Qu'allais-je devenir dans cet endroit sans nourriture, sans eau, sans téléphone ?

J'étais déjà mort de l'intérieur.

Louann Latte et Aïna

La maison de la rue des Érables



Ce fut un beau décollage.

Je m'appelle John. Avec Lucie, cela fait 4 ans que nous sommes en couple, et enfin nous avons décidé de nous installer ensemble. Nous avons choisi une maison abandonnée et isolée dans une forêt. Nous aimons notre tranquillité.

Lucie et moi, nous avons commencé à rénover toute la maison avec enthousiasme. Les travaux avançaient vite, mais au bout d'une semaine, des choses étranges ont commencé. D'abord nous avons entendu des bruits de pas, nous avons fini par nous dire que nous les imaginions. Mais, de jour en jour, des choses de plus en plus bizarres se sont produites.

Ainsi, un soir, alors que nous regardions la télévision, des objets se sont déplacés tout seuls, je commençais à avoir vraiment peur. La vaisselle s'est alors mise à voler dans toute la maison. Nous étions pétrifiés.

Puis, en pleine nuit, vers 2h00 du matin, j'ai entendu une voix masculine qui chantonnait une chanson enfantine. J'étais rempli d'effroi et j'ai eu des sueurs froides.

Quelques jours plus tard, les portes se sont mises à claquer vraiment très fort. Nous étions terrorisés. Je me suis levé et j'ai pris mon arme pour me défendre, sauf que je n'ai trouvé personne. Depuis ce jour, ma femme n'a plus voulu sortir de la chambre de peur de vivre des choses terrifiantes. Nous vivions un véritable cauchemar... J'ai décidé que nous partirions loin d'ici dès le lendemain, quelles qu'en soient les conséquences. Il fallait arrêter tout cela !

Seulement, la dernière nuit avant que ma femme et moi partions, j'entendis quelqu'un dehors. J'ai pris mon arme pour aller voir, mais il n'y avait rien ni personne. Je m'apprêtais à rentrer rejoindre mon épouse terrorisée, mais je n'ai pas eu le temps de faire trois pas que j'ai vu ma maison décoller avec ma femme à l'intérieur, et ce fut un beau décollage.

Le sol semblait s'effondrer sous mes pieds. J'ai commencé à vaciller à l'idée de ne plus voir ma femme. Mon cœur s'est accéléré. Ce que j'étais en train de vivre n'était que le début d'une succession de malheurs.

Clément, Noa, Lyla

AUTRE LIEU, AUTRE TEMPS



S'il y avait une réponse, c'est là qu'il la trouverait

En ce matin de juillet, j'étais tout excité de partir en vacances avec ma famille. Je pourrais m'amuser avec mon frère que j'aimais beaucoup, même si parfois l'on se disputait. La valise avec mes affaires fut vite prête, en attendant impatiemment notre départ pour la mer.

Quand le soir tomba, nous roulions depuis presque deux heures, et je vins à m'assoupir. Quand je me réveillai, encore envahi par les brumes du sommeil, je découvris que j'étais dans un autre endroit. Autour de nous, tout me semblait étrange ; je ne distinguais pas le paysage.

Après quelques minutes de réflexion et d'inquiétude, je compris que nous étions sur des rails. Terrifié, je demandai à mes parents ce qu'il se passait. Ils me répondirent d'une voix désinvolte que tout était normal. Je regardai ensuite mon frère qui ne semblait pas inquiet par le voyage. Je tentai alors de me rassurer et de me rendormir.

Cependant, au fil du voyage, des bruits survinrent. Les rails se cassaient derrière nous. Ma famille semblait toujours absente et personne n'était surpris de cette situation tellement étrange.

Quand nous arrivâmes au bout de ces rails mystérieux, je me rendis compte qu'il y avait une créature gigantesque, noire, poilue, puante, terrifiante, et d'une force impressionnante, qui bougeait dans tous les sens et qui cassait les rails. On aurait dit qu'elle cherchait à nous empêcher de repartir. Je m'enfonçai dans mon siège ; j'étais mortifié.

Puis ce monstre se mit devant nous d'un air menaçant. Je tremblais de tout mon corps, j'avais la gorge nouée à ne plus pouvoir parler. Puis je perdis connaissance, saisi par une peur si violente.

Quand j'ouvris à nouveau les yeux, je ne sais combien de temps après, j'étais allongé sur le sable devant la mer. Rien autour, à part le roulis des vagues.

Si il y avait une réponse, c'est là que je la trouverais...

Angèle, Jules

Les sept nonnes



La cinquième s'est arrêtée en France

Je vais vous raconter une histoire dont j'ai été témoin à l'époque où j'étais jeune prêtre au couvent de *** . Cette bien triste histoire a bouleversé ma vie.

Je côtoyais au couvent sept nonnes très pieuses. La plus âgée, sœur Margaret, était la plus croyante de toutes. Chaque jour elle allait prier au moins trois fois et elle restait recueillie en notre cathédrale pendant des heures.

Cette année-là, le soir de Noël, Margaret et ses sœurs allèrent se coucher, mais celle-ci eut de terribles maux de tête, des hallucinations. Je l'entendais hurler depuis ma chambre, elle criait comme si elle se débattait avec son propre esprit. C'était terrifiant...

Le lendemain, je la vis sortir de sa chambre, elle n'arrivait même pas à mettre un pas devant l'autre. Tout d'un coup, elle tomba, mais son corps ne fit aucun bruit. Comme s'il n'était qu'un esprit errant dans le temps. Alors, je me mis à courir vers elle pour voir si elle était toujours en vie, mais, une fois que je fus près d'elle, son âme commença à s'évaporer dans le carrelage froid de la cathédrale. Elle était morte !

Terrorisé et le souffle court, je me mis à courir pour raconter le fait si étrange qui venait de se produire mais, je ne vis personne. Cela me parut très étrange car nous étions le lendemain de Noël. Alors je repartis dans ma chambre, m'allongeai sur mon lit en songeant à l'événement si effrayant dont j'avais été témoin. Pendant plus d'une semaine, je vis cette image de sœur Margaret qui disparaissait sous mes yeux alors que je ne pouvais rien faire, paralysé par la peur. Je me sentais hanté par l'esprit du diable.

Les semaines qui suivirent, nous dûmes subir la disparition de sœur Guylaine, puis celle de sœur Jocelyne, et celle de sœur Michelle. Ensuite, ce fut le tour de sœur Jeanne, sœur Justine et enfin sœur Monique. Toutes ces disparitions inquiétantes eurent lieu en moins d'un mois, et j'en éprouvais un sentiment d'angoisse de plus en plus intense...

Pendant un an, nous ne les avons pas revues. Puis, au Noël d'après, lors de la messe de minuit, alors que tout le monde priait les yeux fermés, un fait diabolique se produisit. Lorsque j'ouvris les yeux, je les vis, c'étaient elles, les sept nonnes, elles flottaient dans les airs comme des spectres. Alors, mon cœur s'accéléra, je restai une nouvelle fois pétrifié. Je fermai donc les yeux car je voulais croire que c'était une hallucination. Lorsque je les rouvris, elles n'étaient plus là. Je regardai autour de moi et, hors d'haleine, complètement hagard, je demandai aux autres personnes si elles avaient vu la même chose que moi. On me répondit :

« Tu n'as pas l'air bien, de quoi nous parles tu ? »

On me prit pour un fou car personne n'avait rien vu.

Afin de me persuader que ce n'était pas le cas, que je n'avais pas perdu la raison, j'ai écrit sept témoignages de mon aventure paranormale, puis je les ai envoyés à travers le monde. Et le cinquième s'arrêta en France.

Le prodige



Une petite voix demanda : « Est-ce que c'est lui ? »

Lorsque j'étais enfant, j'avais un ami du nom de Thibaud. On faisait tout ensemble, on faisait des bêtises, on s'amusait... bref, on était inséparables.

Un jour, alors qu'on jouait à cache-cache, un terrible accident se produisit ; je vais tout vous expliquer.

C'était en été, comme d'habitude on s'était rejoints à notre endroit habituel, dans une sorte de petite clairière. Autour de nous, il y avait de grands arbres avec un chemin sinueux qui rejoignait le village. Et parmi ces grands arbres, il y avait un puits au ras du sol. Nous adorions ce lieu secret.

C'était une très belle journée et il y avait un grand soleil qui éclairait tout le village, ainsi que les bois et la clairière. Ce jour-là, on avait choisi de jouer à cache-cache. On avait fait deux ou trois parties, quand arriva mon tour de compter.

Je comptai jusqu'à vingt et je commençai à le chercher. Cinq, dix, quinze minutes s'écoulèrent et aucune trace de mon ami. Comme j'avais 11 ans et que je n'étais pas rassuré tout seul, je me dis qu'il avait du rentrer chez lui et je fis donc de même, je repartis d'un pas décidé...

Seulement, des jours passèrent et je n'avais aucune nouvelle de Thibaud. Je m'inquiétais mais j'avais aussi honte d'être reparti sans lui, donc je n'osais en parler à personne.

C'est alors qu'un jour, à la radio locale, on entendit qu'un jeune garçon de onze ans avait été retrouvé mort d'hypothermie dans le fameux puits dont je vous ai parlé précédemment. C'était Thibaud.

Tout le village fut attristé d'apprendre cette nouvelle, et moi, j'étais effondré, je n'arrivais pas à penser à autre chose.

Les jours passaient et rien ne me consolait. Me voyant dans cet état, ma mère me dit un jour :

– Martin, cesse de te torturer, il est parti de ce monde, mais il ne partira jamais de ton cœur.

Ces paroles me rassurèrent et j'allai me coucher. Celle nuit-là, je fus réveillé par une petite voix qui demandait :

– Est ce que c'est lui ?

Je n'ai pas cherché à comprendre et j'ai essayé de me rendormir. En vain.

Les voix que j'entendais provenaient du couloir, je décidai donc de me lever pour savoir qui parlait. Je ne vis personne. Quand je voulus retourner dans ma chambre, un vase tomba et se brisa sur place, l'angoisse commençait à m'envahir et j'essayais de crier mais je n'y parvenais pas.

Je décidai donc de rentrer dans ma chambre et de me réfugier au fond de mon lit. Mais je vis ma fenêtre ouverte, alors que d'habitude elle était fermée. Je remarquai aussi qu'il y avait ma bête et mon yoyo dans le couloir. Je croyais que j'avais eu des hallucinations. Je réussis finalement à sombrer dans un sommeil lourd.

Le lendemain, je descendis les escaliers pour prendre mon petit déjeuner.

Je croisai ma mère et je m'approchai pour lui dire bonjour. Au lieu de son visage, je vis le visage de Thibaud qui était en décomposition. Tout était rongé, il lui manquait même un œil et sa bouche était à moitié arrachée... Alors je criai de toutes mes forces et j'essayai de détourner le regard du visage de Thibaud.

Ma mère accourut vers moi et me demanda ce qu'il était arrivé mais je ne répondis pas car le visage de Thibaud avait disparu du corps de ma mère. Ma tête tournait, je sentais mon ventre se soulever. Je ne contrôlais plus rien dans ma propre vie.

Ces apparitions devenaient de plus en plus fréquentes, mais à chaque fois qu'une personne venait dans les pièces où se passait l'événement surnaturel, tout était revenu à la normale.

Cela dura pendant plus de trois ans et mes parents, inquiets par mon cas, me firent voir des médecins. Je fus diagnostiqué paranoïaque et schizophrène.

Cela fait maintenant quatre ans que je suis enfermé dans un hôpital psychiatrique. Personne ne veut me croire, pourtant tout est réel.

Louan Le Tacon, Sarah

LE LIVRE DE MADAME LINDEN



Il l'avait prévenue pour le livre. Maintenant c'était trop tard.

Ma famille et moi venions d'emménager dans une maison provinciale, dans un lotissement assez aisé, situé dans la ville de Léognan. La ville était assez récente, il y avait plusieurs supermarchés, plusieurs bibliothèques, de nombreuses écoles. Tout se passait bien et nous étions heureux. Notre fils grandissait de jour en jour. J'avais enfin un emploi stable dans une banque, mes collègues étaient très agréables, tout allait bien... Cependant, plusieurs mois après notre installation, tout sembla tourner au cauchemar !

LUNDI 2 MARS : Impossible d'oublier cette date. Je rentrais de mon footing comme tous les soirs et, par la fenêtre, je découvris ma femme Claudine en train de lire un nouveau roman qu'elle devait avoir emprunté à la librairie du coin. Je m'approchai et je lui posai des questions sur sa journée, mais absorbée par ce livre, elle ne porta pas attention à moi. Après quelques minutes, je lui renouvelai ma question, elle me regarda l'air inconsciente, puis elle me raconta sa journée. En l'occurrence, elle m'expliqua que le bibliothécaire avait eu une attitude très étrange. Il avait apparemment beaucoup insisté pour qu'elle emprunte un ouvrage très précis, comme s'il avait voulu s'en débarrasser. Je fus un peu étonné par cette nouvelle, mais nous poursuivîmes notre conversation et la soirée fut très agréable.

SAMEDI 7 MARS : Les choses commencèrent à mal tourner. Je ne vis presque pas Claudine, elle resta enfermée dans notre chambre à lire son stupide livre, comme si elle était possédée. Bizarrement je me surprénais à détester ce livre, mais en même temps, il m'intriguait beaucoup.

MERCREDI 11 MARS : Tout allait de mal en pire. On commençait à se disputer de plus en plus. L'atmosphère devenait toxique. Lors d'une violente dispute, je décidai de partir avec notre fils, je pris une chambre dans un hôtel. J'espérais de tout mon cœur que mon épouse retrouverait ses esprits et l'envie de prendre soin de ses proches.

VENDREDI 13 MARS : Je souffrais terriblement. Me sentant coupable mais plein d'espoir, je revins à la maison pour que l'on s'explique. J'avais confié le petit à mes parents pour me retrouver avec mon épouse. Mais, alors que je passais le seuil de la maison, je sentis une atmosphère maléfique. Je commençais à avoir des sueurs froides... Sans même regarder autour, je sentis une odeur de mort tout autour de moi. Inquiet et terrifié, je restai figé, comme paralysé, la gorge nouée, ne sachant si je devais monter les escaliers. J'appelai plusieurs fois, mais personne ne me répondit.

Au bout de quelques minutes, je me décidai enfin. Pas à pas, je montai à l'étage. Lentement, je rentrais dans la chambre. C'est alors que je découvris ma femme étendue sur le lit.

J'avançai dans l'obscurité pour l'observer de plus près. J'étais horrifié, elle était morte ! Comment ? Je l'ignore, elle n'avait aucune trace de blessures. Il y avait ce livre, ouvert entre ses mains, et qui semblait la serrer entre ses mystérieuses racines.

JE L'AVAIS PREVENUE POUR CE LIVRE. MAINTENANT C'ETAIT TROP TARD .

Lou-Anne Cuin, Evan

Dessert vivant



Elle abaissa le couteau et cela devint encore plus vivant.

« J'ai écrit cette lettre en guise de témoignage, car aujourd'hui je quitte ce monde de souffrances. Je vais vous livrer la raison de mon suicide et les choses horribles que je vis depuis quelques jours.

Je m'appelle Mathilde, j'étais cuisinière dans un petit restaurant à Paris. J'étais une fille plutôt discrète qui n'avait jamais eu de problèmes en particulier, mais tout à chaviré un matin, quand j'ai reçu une livraison que je n'avais pas commandée.

J'étais dans la cuisine du restaurant, il était tard, je faisais la vaisselle quand on sonna à la porte de derrière. J'ai eu peur, ce n'était pas une heure pour les livraisons, il devait être environ minuit. Hésitante, j'allai ouvrir. A ma grande surprise, il n'y avait qu'une grande palette remplie de cageots pleins de fruits et légumes. Je la rangeai dans la cave, fermai le restaurant et rentrai chez moi.

Quelques jours plus tard, faute d'argent pour acheter des provisions pour le restaurant, je dus aller chercher l'étrange livraison qui, étonnamment, était encore mûre. Je coupai un premier fruit pour goûter, son goût me procura une sensation étrange dans tout le corps. J'en pris un deuxième et je m'aperçus qu'il était lumineux. J'abaissai le couteau et cela devint encore plus lumineux. Je pris peur, m'éloignai et rangeai la palette dans la cave.

Depuis cette nuit, je n'ai pas arrêté de faire des cauchemars, puis le restaurant à fait faillite, comme si le monde entier se retournait contre moi.

Les fruits me hantaient, je n'arrêtais pas d'y penser, j'entendais des voix et j'avais peur tout le temps.

Je suis retournée au restaurant, lieu de tous mes problèmes. Abandonné, le bâtiment était effrayant. J'entrai, me dirigeai vers la cave, j'étais terrifiée, mais une force me poussait. Je descendis dans la cave, éclairée par les fruits et légumes. J'attrapai un couteau, m'approchai et les découpai tous, un par un, sans pitié.

Je pensais qu'après cela tout s'arrangerait, mais la situation ne fit qu'empirer. Ma vie est devenue un enfer. Je n'arrive plus à retrouver le calme. C'est pour cela, qu'aujourd'hui, dans mon profond désarroi, j'ai décidé de mettre fin à mes jours. »

Marwane et Justine

Des invités inattendus



*Son coeur battait très fort. Il était certain d'avoir
vu le bouton de la porte tourner.*

« A mes chers enfants,

Avant de vous faire part de mon testament, je vais vous raconter une histoire que j'ai toujours gardée secrète, bien qu'elle m'ait hanté durant toute la fin de ma vie.

Cela fait déjà quelques années que votre mère est décédée. Comme vous le savez, je vis seul dans notre vieille maison au Canada. Ma cave est petite, froide et toujours mal rangée, comme la plupart des autres pièces de la maison, ce qui me vaut bien des remarques de votre part.

Un soir de l'hiver 2012, je me suis mis à ranger la cave. C'est alors que je suis tombé sur une porte pas plus grande qu'un visage ; elle était vieille, pourrissante et terriblement humide. Je m'interrogeais sur cette porte que je n'avais jamais remarquée. Malgré quelques tentatives, elle ne voulait pas s'ouvrir. Je suis resté ainsi et, je ne sais pourquoi, mon cœur battait très fort. C'est alors que j'ai vu le bouton de la porte tourner. Je me suis dit que cela devait être une hallucination, en raison de mon âge, mais je n'ai pas vraiment réussi à abandonner mon impression tenace.

Je me suis mis à remonter les escaliers, en regardant derrière moi, en fixant la porte. Je me dirigeais vers ma chambre afin de me reposer. Je venais juste de m'installer quand j'ai entendu mes escaliers grincer et ma chaudière se lancer. Un frisson m'a parcouru, je suis descendu aussi vite que mes vieilles jambes me le permettaient. J'allais jeter un coup d'œil à la cave quand soudain la porte a claqué. J'ai réessayé de l'ouvrir, mais, sans succès... Je suis retourné dans mon lit.

Le lendemain, je suis retourné dans la cave ; elle était en désordre : les produits chimiques étaient tombés, un des patins s'était détaché, mon vieux tapis était à moitié déroulé. J'ai pris le temps de tout remettre en ordre et j'ai observé une dernière fois la porte avant de remonter. La journée qui a suivi a été tranquille, je suis même allé me balader dans un parc. J'ai donné du pain aux

pigeons. Le soir, fatigué, je suis rentré chez moi. Je me suis installé dans mon vieux fauteuil et j'ai allumé la télé pour regarder le journal. Mon quotidien de vieux monsieur solitaire.

Soudain, j'ai entendu un bruit étrange. Sûrement la télévision. Le courant s'est alors coupé. Malgré la peur qui s'infiltrait peu à peu en moi, je suis descendu à la cave pour le relancer et la lumière s'est allumée.

Face à moi, se dressait une silhouette, semblable à celle de ma défunte femme. Ma vue est devenue trouble, je me suis senti vaciller. Des questions venaient butter dans mon esprit. L'apparition demeurait silencieuse et immobile.

Devenais-je fou ?

Ce moment a duré une éternité, et il me semble le revivre chaque jour depuis cette soirée angoissante et miraculeuse à la fois.

Demain, vous mes enfants, vous viendrez me rendre visite.

Je serai mort, vous me trouverez dans mon vieux fauteuil.

Je vous lègue toute ma fortune.

PS : je ne suis pas votre père mais je vous ai toujours aimé comme si je l'avais été.»

Valentin, Mathys, Emy